

Chez le dentiste, se laisser faire

Billet écrit et enregistré pour Radio-Présence, la radio chrétienne de Midi-Pyrénées

Bonjour ! J'avais mon dentiste près du Capitole, c'était un vieil ami. Jeunes mariés Florence et moi allions jouer aux cartes chez lui. D'autres fois nous partions, entre hommes, faire un sommet à ski dans les Pyrénées. Il nous avait même invités à son mariage. Et chaque visite était l'occasion de parler de nos enfants et de nos métiers, avant qu'il ne me bloque la bouche avec ses bouchons de cotons ou sa terrible roulette. Mais il a pris sa retraite, et j'ai arrêté d'aller « chez le dentiste » pendant quelque temps. Mais un caramel mou m'a obligé à chercher un nouveau dentiste. Une amie m'en conseille un, près de chez moi, et « très compétent » d'après elle. Je prends rendez-vous, puis j'y vais : aucune attente. Me voici allongé dans le fauteuil plastifié, un projecteur braqué sur ma bouche. L'homme est précis, discret, efficace. Et extrêmement poli, c'est « veuillez vous allonger s'il vous plait », « merci d'ouvrir la bouche », « auriez-vous l'amabilité de tourner un peu la tête, je vous prie ». Je repars trente minutes plus tard, ma couronne bien recollée, non sans avoir pris un rendez-vous, car il me dit : « ya du boulot ! ».

Et de visite en visite il fait son œuvre patiente de reconstruction de ma bouche. A droite il comble une dent perdue par un bridge et je peux mâcher à nouveau de ce côté là. A gauche il reprend des travaux anciens, rajoutant de l'épaisseur pour m'éviter d'user mes dents la nuit en serrant trop fort les mâchoires.

Il fait son ouvrage sur moi, en ma bouche. C'est lui qui bosse, je n'ai qu'à me détendre, à me laisser faire. Il nettoie les vieilles caries, il comble les vides, et me reconstruit une bouche toute neuve.

Ça me rappelle ce que le Seigneur fait en moi, pendant une retraite. Je me pose et je m'allonge (*au sens figuré*) sous le regard bienveillant du Seigneur. Et je me laisse faire, en ouvrant grand mes oreilles, mon esprit, mon âme. Comme la bouche grande ouverte sous la lampe du Dentiste. Le Seigneur agit avec douceur, mais parfois ça fait mal. Car je me crispe devant son action : j'ai un peu peur. Ou parce qu'il touche une cicatrice, un abcès caché. Mais ce mal même me fait du bien, et c'est un autre Denis qui ressort du cabinet, *heu je veux dire*, du centre spirituel en fin de retraite. Un Denis tout neuf, prêt à croquer la vie à pleine dent pour mieux aimer et servir.